



ANTIGONICK

ANNE CARSON

traduction Édouard Iouis
(Ed. L'Arche, 2019)

Contact presse : ZEF- Isabelle Muraour
contact@zef-bureau.fr
<https://www.zef-bureau.fr>
06 18 46 67 37

COMPAGNIE

ROLAND FURIEUX

LAËTITIA PITZ

texte **Anne Carson**
traduction **Édouard Louis**
adaptation & mise en scène **Laëtitia Pitz**
composition **Christian Wallumrød**

scénographie & création vidéo **Anaïs Pélaquier**
création lumière **Christian Pinaud**
traducteur & assistant **Emmanuel Reymond**
régie lumière et vidéo **Florent Fouquet**
régie son **Marc Doutrepon**
régie générale **Ruben Trouillet**
costumes **Stéphanie Vaillant**

jeu
Anne Alvaro, Océane Cairaty, Elsa Canovas
Alexandre Thery

ensemble instrumental
Christian Wallumrød piano
Jan Martin Gismervik batterie
Lukas De Clerck aulos
Ina Sagstuen voix et électronique

production & diffusion **Isabelle Busac**
relation presse **Isabelle Muraour**
image & réseaux **Jean Valès**

CRÉATION & TOURNÉE 2026/2027

Filature - Scène nationale de Mulhouse
création 12 (19h) & 13 (20h) octobre 2026

Cité musicale - Metz

26 novembre 2026 (20h)

**Maillon, Théâtre de Strasbourg - Scène
européenne**

9 & 10 décembre 2027 (20h 30)

Tandem - Scène nationale de Douai

14 & 15 janvier 2027 (19h 30)

Les Théâtres de la Ville de Luxembourg

19 & 20 janvier 2027 (19h 30)

2027/2028

Le Manège - scène nationale de Maubeuge

**Château Rouge - scène conventionnée
d'Annemasse**

Durée 1h 30 (en création)

Dès 14 ans

CO-PRODUCTIONS

La Filature - Scène nationale de Mulhouse
Les Théâtres de la Ville de Luxembourg
Maillon, Théâtre de Strasbourg - Scène européenne
Tandem - Scène nationale de Douai
**Le Manège - Scène nationale de Maubeuge / Pôle
International de Production et Diffusion**
La Cité musicale - Metz

SOUTIENS

DRAC Grand Est Conventionnement 2025-2027
Région Grand Est Conventionnement 2025-2028
Département de la Moselle Aide à la création 25-26
Ville de Metz Conventionnement 2025-2027
**Conseil norvégien des Arts Aide à la composition et à
la production**
Ambassade de Norvège - Paris
Adami & Spedidam

PRÉSENTATION

Antigonick est la réécriture par la poétesse canadienne Anne Carson de l'*Antigone* de Sophocle. Intégrant citations en tout genre et adresses à Antigone depuis le présent de notre XXI^e siècle, ce texte offre une théâtralité tragi-comique, dépouillée de l'agentivité des dieux, rendant le destin de son héroïne d'autant plus politique. Dans la mise en scène de Laëtitia Pitz, des bribes d'une Antigone du XVI^e siècle, celle de Robert Garnier, traversent la pièce et se mêlent à la langue de Carson, offrant une figure à la fois archaïque et moderne, nimbée d'une clarté singulière. Derrière le conflit entre Créon et Antigone, Laëtitia Pitz nous donne en effet à voir et entendre une histoire plus intime, celle d'une famille détruite de l'intérieur par la violence du pouvoir. Antigone qui persiste, envers et contre tout, à enterrer ses morts, représente en ce sens l'irréductibilité des liens qui nous unissent les uns aux autres par-delà les exigences rationalisées de la société humaine.

Sur scène, trois actrices empoignent cette histoire, sans jamais nous faire perdre de vue le présent de l'espace scénique depuis lequel se déploie leur parole. Parallèlement, un ensemble musical dirigé par le compositeur norvégien Christian Wallumrød, constitué de claviers, percussions, aulos et voix, navigue entre échos de musique ancienne et éruptions électroniques, en une partition à la fois élégiaque et viscérale, qui porte le texte autant qu'elle suit sa propre voie.

À la croisée de toutes ces couches que la pièce convoque, l'histoire ne se situe ni dans un passé mythique ni dans un lointain exotique, mais se tient dans un présent continu, dans lequel Antigone tour à tour apparaît et disparaît, à la fois inaccessible et à portée de main. Sa façon de se tenir à nos côtés pour nous hanter nous place face à la seule interrogation qui vaille : comment rester fidèle à notre humanité lorsque cela nous fait risquer notre vie ?



ANTIGONICK, lu par Laëtitia Pitz, metteure en scène

Les spectacles sont souvent analysés selon l'idée qu'un metteur en scène a eu des intentions à partir desquelles il a créé une forme. Alors qu'en fait, je crois que les spectacles sont des objets beaucoup plus insondables. Ce qui fait qu'on produit un objet agit à des endroits qui échappent à la réflexion et à l'intelligibilité.

Ça nous dépasse.

La figure d'Antigone m'est tutélaire et élective. Elle m'accompagne de sa sororité puissante et aimante depuis mes *presque* premiers pas sur scène. Et je ne puis ouvrir ce travail sans faire lien avec la lecture des œuvres de Didier-Georges Gabily et la création de *L'Au-Delà* en 2019. Pendant 15 ans, Gabily a revisité tous les grands mythes occidentaux, considérant qu'on ne pouvait pas faire l'économie de ses fondamentaux, puisque ce sont eux, précisément, qui nous ont amené là où nous en sommes. S'emparant de *Phèdre*, il nous montre une femme qui agit, et se décompose, littéralement, depuis 2400 ans, du grec Euripide jusqu'au présent Gabily. Il fait donc l'hypothèse que Phèdre ne meurt pas sur le théâtre, et qu'elle persévère à faire œuvre.

Je suis dans cette filiation avec Antigone.

Nous commençons avec Antigone tenant la main de son frère-père Œdipe, l'aveugle-aveuglé, sur la route de l'exil. Ainsi au moment où l'œuvre d'Œdipe est accomplie, celle d'Antigone ne l'est pas. Elle s'est trouvée, elle s'est fortifiée mais une autre action l'attend. La réconciliation de ses frères Étéocle et Polynice.

Les enfants d'Œdipe et de Jocaste vivent, par la révélation de l'inceste, la pire des blessures psychiques qu'un sujet ou un peuple puissent subir, l'inguérissable qui se transmet de génération en génération : l'humiliation. Et ils ont perdu, avec ce père-frère aimé et haï, leur recours et leur point d'appui. Désormais, chacun d'eux est en première ligne devant ce soleil noir qu'est le pouvoir. Le désir de pouvoir. D'être *l'unique seigneur de Thèbes, ville qui les a vu naître et qui leur est un bien héréditaire*. Et à ce titre, aller jusqu'à tuer son frère de ses propres mains.

Les mythes appartenant aux cultures les plus différentes enracinent la tragédie humaine, la culpabilité qui l'accompagne, dans le fratricide. C'est le Cain biblique ou le Romulus romain. Sophocle est un précurseur. À ce fratricide, il offre la plus mystérieuse et magnifique des voies. Antigone. Celle qui ouvre le possible des devenirs autres.

Ces grands textes de la tragédie grecque sont des arches. Les partager pour qu'ils ne s'effacent pas de l'immédiat de notre conscience. Garder présent à l'immédiat de la sensibilité, ce sens archaïque très ancien, pré-chrétien, mais qui frappe toujours à notre porte. La culture classique a pu être témoin de l'inhumain ultime. Est-ce qu'il y a un espoir qu'un jour se traduira dans la pragmatique de la conduite humaine, l'illumination, l'extase, le coup de foudre qu'est un tel texte ? Antigone. Une jeune femme qui dit non au despotisme, qui dit non à une certaine conception trop aigüe de la loi. Quelque chose de cette jeune femme dit non à la saleté humaine, à l'impureté. Antigone est un acte. Cette fille de roi qui ne veut pas gouverner dit : je ne veux plus vivre avec ces nouvelles ancestrales de génocides. La désobéissance d'Antigone relève du sacré, celui inaliénable de nos facultés spirituelles.

Antigone n'aura jamais de descendance, mais son inflexibilité peut ensemer des mondes. Avec tout ce que la notion de semence recèle de continuité, de régénération, de possibilités d'hybridation, de transformation, de devenir.

RE-SUSCITER ANTIGONE EST D'ABORD UNE TRANSFORMATION CRÉATRICE

La découverte de la langue et de la culture grecques m'a inspiré la foi, qu'il existe toujours, dans un mot ou une pensée, un angle de vue qui n'a pas été encore détecté. C'est un monde qui reste ouvert.

Anne Carson

Une traduction est d'abord une transformation créatrice. Anne Carson, tout en posant *Antigonick* comme une traduction d'*Antigone* de Sophocle, **fait sauter les coutures du texte par un phrasé abrupt et elliptique et par un collage de passés-cités des traductions qui l'ont précédée**. Anne Carson joue avec les grandes interprétations d'*Antigone* - de Hegel à Judith Butler - nous offrant une fille-sœur d'*Œdipe* qui ne se débat pas seulement avec la malédiction familiale, mais aussi, avec la malédiction de tous ceux qui parlent en son nom. A partir du moment où nous arrivons au monde, nos corps sont pris dans les récits des autres. Anne Carson pousse la langue dans sa modernité, son irrévérence et ce qu'elle révèle aujourd'hui encore de la millénaire tragédie de Sophocle - texte toujours présent à des présents nouveaux - c'est cette malédiction d'être toujours parlé avant d'avoir parlé, qui résonne aussi avec la soif de silence de Sarah Kane ou la fatigue de Samuel Beckett.

Bien sûr les questions posées sur la démocratie, les enjeux collectifs normés qui s'entrechoquent avec ceux de l'être multiple, les obsessions de conformité, le besoin de combler vide et peur par des lois et des astreintes absurdes, de remplacer l'ordre de la nature par la supercherie du pouvoir, sont toujours là.

Nous travaillons avec la traduction française de Édouard Louis éditée à L'Arche en 2019.

NICK. NOUVELLE DONNÉE

Anne Carson opère, en même temps qu'elle ouvre des brèches de temps avec la présence citationnelle de grandes traductions précédentes, la mise en jeu d'une nouvelle donnée : Nick.

Il est dit en préambule de la traduction : *NICK un élément silencieux (toujours sur scène, il mesure les choses)*.

« Nick » en anglais, dans le sens le plus commun, veut dire brèche, entaille, écorchure, une coupure à la surface de quelque chose, la chair, le bois, ou même le temps. « Nick » apparaît aussi dans l'expression « in the nick of time » qui signifie juste à temps, au dernier moment - avant la catastrophe ?- Dans le langage plus familier ou argotique, « nick » est un mot utilisé pour dire la prison (la taule, le trou), ou encore pour dire voler, arrêter, chopper, mais aussi parler de l'état d'une chose ou d'une personne. Puisqu'il est question ici d'*Antigone* et de la tragédie, on ne peut pas mentionner le fait que « nick » ressemble beaucoup au grec Niké, qui évoque la victoire. Enfin, Nick est aussi un prénom répandu dans le monde anglo-saxon.

Je lie cette figure nouvelle à notre obsession de la mesure. Le temps chronologique devenu temps *chronophagique* de la progression, de la capitalisation et du calcul. C'est aussi une césure. Anne Carson, en introduisant Nick, est dans la continuité de l'art de la césure au sens où Hölderlin avait pu dire, prenant pour exemple l'intervention de Tirésias - l'homme double, le prophète et le

visionnaire - qu'elle est invention et intervention à la fois : invention d'une « pure parole » dans son intervention même de « suspension antirythmique ».

Ici, Nick est de silence et de mesures, révélant un calque arythmique à la chute de Thèbes.

LA PAROLE, VOIE EMANCIPATRICE

Le rapport aux classiques n'est pas un alibi pour dire, écouter comme c'est moderne. C'est un rapport à la mémoire. Un « passé cité » dans le présent. Il y a deux mille cinq cents ans, bien avant les paroles de l'Évangile, Antigone se lève et dit à Créon : ta loi est criminelle et je n'y obéirai pas. Cette jeune fille nous jette à la face que ne pas accompagner ses morts est une insulte à l'humanité, à l'être, au soleil notre étoile.

Anne Carson réactive ce récit afin qu'il puisse être relayé avec de nouvelles données et de nouvelles inconnues. Les nouvelles données ce sont notamment ces penseuses : Virginia Woolf, Ingeborg Bachman, Judith Butler, Isabelle Stengers, Donna Haraway. Aujourd'hui, lire et relire Antigone avec les éblouissements que nous offrent les lectures des ouvrages de ces femmes.

Donna Haraway écrit : « Dis-moi comment tu racontes, je te dirai à la construction de quoi tu participes. » Raconter signifie prendre position. Se situer, sur le mode fabulatoire, en convoquant la mythologie, c'est faire exister les ressources qui rendent capables et qui nous *empuissentent* aux prises avec le présent. Antigone, héritière de la famille incestueuse des Labdacides, sait qu'il faut embarquer dans des devenirs autres. Elle désire ouvrir une clairière où vivre bien avec les autres, où inventer des façons d'atténuer la violence. Antigone offre aux générations qui suivront des ressources pour inventer des façons de vivre à l'intérieur d'un monde en guerre mais d'y vivre sans pour autant en accepter les clauses.

Bernard Stiegler ne voyait-il pas en Greta Thunberg disant, de front, aux puissants de ce monde *Comment osez-vous ?*, l'Antigone du 21^{ème} siècle. C'est aujourd'hui Amine Kessaci, militant écologiste, connu pour son combat contre les ravages du trafic de drogue dans les quartiers populaires de Marseille, qui suite à l'assassinat de son petit frère, Mehdi Kessaci, 20 ans, tué par balles en pleine journée, dans le 4^e arrondissement dit : « Non, je ne me tairai pas. Je dirai la violence du narcotraffic. »

L'acte d'Antigone invite les jeunes gens à se rassembler autour de cette question : comment affirmer par sa voix ses convictions de justice grâce à la langue dans le débat de la Cité. Questionner la place de la parole aujourd'hui dans nos vies. Remettre au coeur de l'échange l'étude continuée de la langue, comme instrument privilégié de la pensée, moyen d'exprimer ses sentiments et ses idées, lieu d'exercice de sa créativité et de son imagination, de la formation du jugement et de l'esprit critique pour faire naître des bifurcations. Ce monde oblige à lutter, car rien y est normal, et ne jamais arrêter de penser ensemble, de cultiver l'insoumission, y compris à nos propres évidences, les uns avec les autres, par les autres et grâce aux autres. Se situer.

LA SCÈNE : UNE POLY-ÉCRITURE

On reconnaît aujourd'hui Roland furieux à sa signature singulière : une écriture scénique où le texte est recomposé comme une partition musicale, polyphonique mêlant récit, dialogue, musique avec un compositeur choisi pour chaque création, et depuis *Sauve qui peut (la révolution)*, l'image. Ce processus de création pose le texte dans sa primauté sonore, revendique que le sens naît du son. Une écriture en trois écrits : la parole, la musique, la lumière. La lumière qui entre en intimité avec le sonore (la parole et la musique). Et tenter une écoute du spectateur qui devienne présence.

MUSIQUE, VOIX

La réalité est un son, il faut s'aligner sur sa fréquence pas juste continuer à hurler.

Laëtitia Pitz et Christian Wallumrod, pianiste, improvisateur, compositeur norvégien ont déjà travaillé ensemble notamment au sein du quartet *Dans les arbres*. Dans *Antigonick*, ils questionnent la place initiale de la musique dans les tragédies grecques. Nietzsche dit que la tragédie est née de l'esprit de la musique. Comment les chœurs et les grandes lamentations étaient toutes de voix et de musique. Ils ont choisi de l'explorer avec le percussionniste norvégien Jan Martin Gismervik et l'aulète flamand Lukas de Clerck. L'aulos était le premier instrument qui jouait dans les tragédies. Et puisque les lamentations étaient chantées, la chanteuse norvégienne Ina Sagstuen les a rejoint pour explorer ce glissement vertigineux de la voix parlée à la voix chantée, du *parlar cantado* au *sprechgesang*.

Pour aborder ce travail de la langue, et le jeu au plateau avec ces quatre musiciens, ce sont trois actrices à l'écoute magnifique, pas des interprètes mais des exploratrices de plateau : Anne Alvaro, Océane Caïraty et Elsa Canovas. Avec Ina Sagstuen, **quatre femmes sont là pour nous parler au présent de ce qui se dresse au crépuscule d'une guerre fratricide**. Resituer le mythe avec en son centre le corps de la femme. Déjà par le choix de la traduction de Anne Carson, de Jocaste mère incestueuse, endeuillée de ses trois fils Éteocle, Polynice, et de celui de l'inceste : Œdipe, d'Ismène celle qui reste seule (pensons au magnifique chant de Yannis Ritsos mis en scène par Marianne Pousseur et Enrico Bagnoli), d'Eurydice, la femme de Créon, elle aussi endeuillée de ses deux fils l'un mort au combat, l'autre suicidé, et enfin d'Antigone, celle qui porte la consolation et l'obstination pour la justice. Antigone s'oppose de tout son être à la logique dominante de la force et de la rationalité politique. **Ces actrices ne vont pas incarner ou représenter les personnages de la tragédie grecque, Claude Régy dit : « représenter bouche la vue », elles seront au seuil du texte et parleront au présent, comme la musique se joue au présent.**

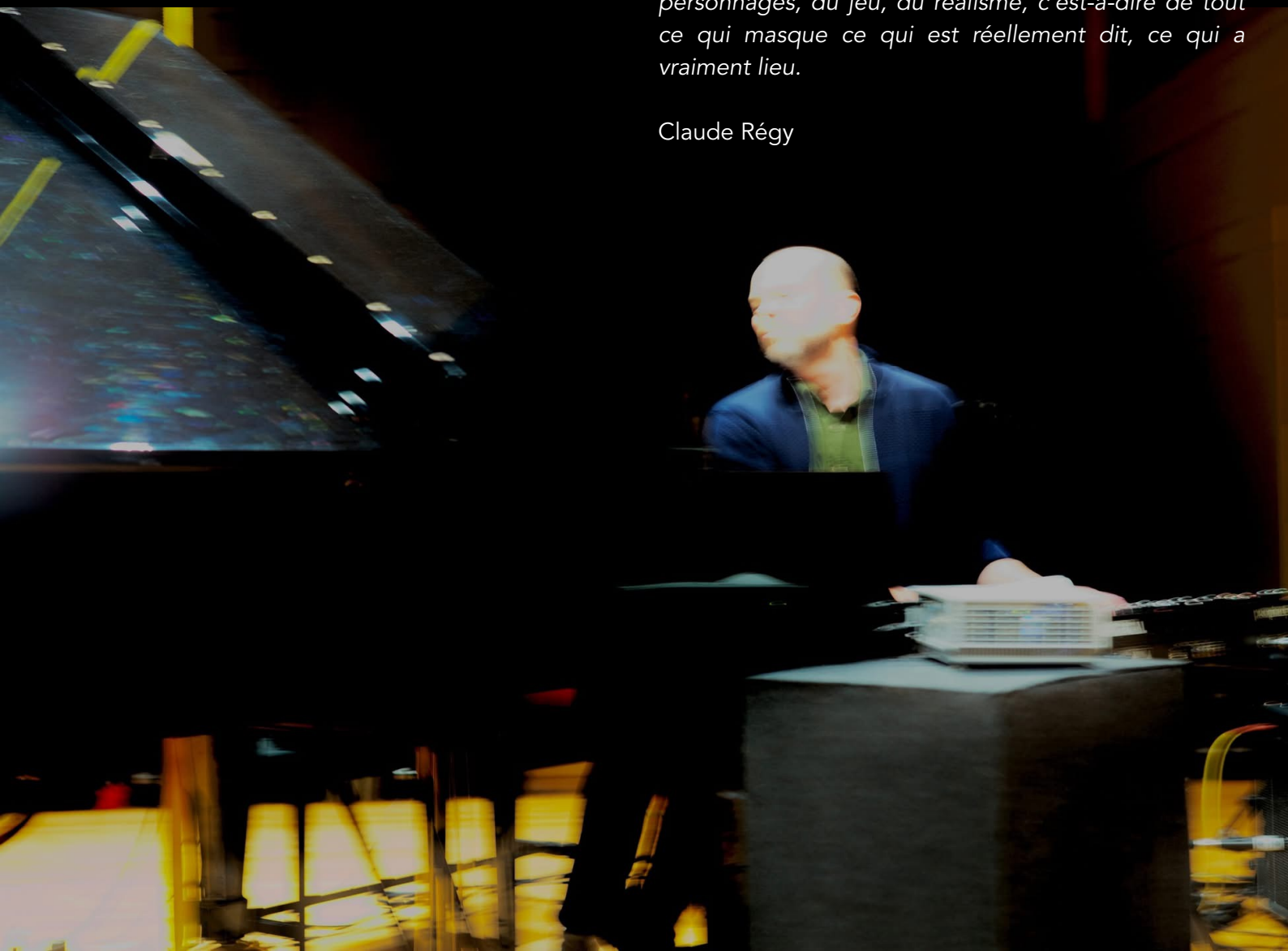
C'est aussi un plateau singulièrement peuplé où les langues vont se mêler, s'entrechoquer : le français, celui d'aujourd'hui et celle d'avant que *Malherbes* vint ; l'anglais d'Anne Carson ; le norvégien, le flamand avec les artistes en scène ; le silence avec la figure de Nick. Une pluralité de voix, de sons, de corps pour que *tu ne perdes pas tes cris*, chère Antigone !

Antigonick, comme un précipité de théâtre, d'où se détachent des blocs d'intensité, des concrétions, des sens, des éclats de vie. Un texte radicalement raccourci, avec un dernier acte comme une déflagration, le texte lui-même comme englouti dans cette accélération.



Ecoute d'autant plus profonde qu'elle est aussi une écoute flottante parce que, justement, débarrassée de l'habituelle perception de la fable, du sentiment, des personnages, du jeu, du réalisme, c'est-à-dire de tout ce qui masque ce qui est réellement dit, ce qui a vraiment lieu.

Claude Régy



ESPACE, IMAGE, LUMIÈRE

Porter un appareil photo à son visage à des effets que nul ne peut anticiper.

L'histoire d'*Antigonick* se passe d'une aurore à son crépuscule au sein de la ville de Thèbes. Thèbes, l'enceinte aux sept portes. L'enceinte aux sept bouches du Pays thébains.

Le travail visuel photographique et cinématographique ouvert avec Anaïs Pélaquier dans *Sauve qui peut (la révolution)* se poursuit.

Sur le plateau, un espace scénique mouvant accueille 4 musiciens et 4 interprètes. Un équilibre à déséquilibrer.

Anaïs Pélaquier y ouvre une brèche, un espace flottant de projection tel une chambre d'échos. Une surface vibrante où les images, surgissantes, viennent ralentir la marche du récit, s'immiscer dans l'inexorable, y faire apparaître les tremblements du vivant qui sera engloutit par le long travail de la destruction en cours et à venir.

« En face de toi, le spectateur perçoit qu'il voit tout en mouvement et que personne n'a jamais rien possédé par les yeux », écrivait Valère Novarina.

La lumière est également un élément immatériel fondamental de l'écriture scénique de Roland furieux. Il y a le désir de chercher avec Anaïs Pélaquier et Christian Pinaud, créateur lumières, - comme l'écrit Tanizaki dans *L'éloge de l'ombre - des pesanteurs particulières, de reflets irréels comme un songe*. Parce que les lumières aussi s'entendent. Penser les rapports de la voix humaine avec la lumière non comme une mise en relation de deux domaines perceptifs (l'entendre et le voir). Ce n'est pas le visuel et le sonore, mais la lumière et « la voix humaine ». Il s'agirait tout autant d'éclairer la voix, de faire voir ce qu'autrement on n'entendrait pas, que de faire entendre la lumière, faire que la lumière au plateau soit un éclairage sur l'aventure humaine.





ANNE CARSON (Canada)

LA TRADUCTRICE ANGLO-CANADIENNE

Anne Carson est une poétesse, essayiste, chercheuse et professeure.

Elle a suivi une formation en Lettres Classiques à l'Université de Toronto où elle obtient un doctorat (1981). Puis, elle enseigne cette discipline dans diverses institutions partout aux États-Unis et au Canada, y compris à l'Université Emory, au California College of the Arts, à l'Université de Princeton, et à l'Université McGill. Aujourd'hui, elle occupe un poste de

professeure en Lettres Classiques et de Littérature comparée à l'Université de Michigan.

Lauréate du prix MacArthur en 2000, gagnante d'un Prix littérature du Gouverneur général et du prix littéraire Lannan (1996), et deux fois récipiendaire du prestigieux prix Griffin de poésie (2001, 2014), Anne Carson est également une traductrice du grec ancien de renommée mondiale.

Elle est l'auteure de plusieurs tomes qui mêlent la poésie, la prose et la non-fiction.

EDOUARD LOUIS

LE TRADUCTEUR FRANÇAIS DE LA TRADUCTRICE ANGLO-CANADIENNE

Édouard Louis, né Eddy Bellegueule, est un écrivain français. Il grandit à Hallencourt (Somme) avant d'entrer en classe de théâtre au lycée Madeleine Michélin d'Amiens.

De 2008 à 2010, il est délégué de l'académie d'Amiens au Conseil national de la vie lycéenne, puis étudie l'histoire à l'Université de Picardie. Il poursuit à partir de 2011 des études de sociologie à l'ENS de la rue d'Ulm dont il ne passe pas le concours, mais est admis à suivre des cours en « auditeur libre » sur dossier. En 2013, il obtient de changer de nom et devient Édouard Louis et dirige l'ouvrage collectif *Pierre Bourdieu : L'insoumission en héritage* aux PUF.

En février 2014, à 21 ans, il publie *En finir avec Eddy Bellegueule*, un roman à forte influence autobiographique. Très commenté dans les médias, et largement salué pour ses qualités, le livre donne lieu aussi à plusieurs polémiques. En mai 2021, Édouard Louis sort son quatrième ouvrage *Combats et métamorphoses d'une femme*. Il est le traducteur de deux pièces de la poétesse anglo-canadienne Anne Carson : *Antigonick* (2019) et *Norma Jeane Baker de Troie* (2021). En 2024, son dernier roman *Monique s'évade* est publié.

LAËTITIA PITZ

LA METTEURE EN SCÈNE

Après une formation à l'École Florent et au Théâtre des 50 d'Andréas Voutsinas, Laëtizia Pitz crée la compagnie Roland furieux en Lorraine, elle y découvre la musique improvisée et à partir de la création *Exterminez toutes ces brutes, l'odyssée d'un homme au cœur des ténèbres et des origines du génocide européen*, d'après Sven Lindqvist et Joseph Conrad, elle s'intéressera plus particulièrement au rapport texte et musique.

Les rencontres avec Odile et Michel Massé, fondateurs de la compagnie 4L 12, avec le metteur en scène Patrick Haggiag et le clarinettiste, improvisateur et compositeur Xavier Charles seront déterminantes.

La lecture de l'oeuvre d'Heiner Müller sera révélatrice de nouvelles voies d'écriture. Le découpage du récit en fragments, les intercalaires de récits archaïques et mythologiques, la polyphonie et l'éloignement du personnage. *Quartett* (2000-2010) est devenu une performance rituelle.

De 2006 à 2017, elle invite Patrick Haggiag à co-mettre en scène *Soie* d'Alessandro Barrico (2007), *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov (2009), *Manque* de Sarah Kane (2013) et *Oh les beaux jours* de Samuel Beckett (2017) au sein de la compagnie Roland furieux.

En 2014, avec Xavier Charles, ils initient un processus de recherche autour de la voix post-exotique d'Antoine Volodine qui aboutira aux créations *Mevlido appelle Mevlido* (2016) et *Danse avec Nathan Golshem* (2018). Ils ont conçu une partition science-fictionnelle pour voix parlées et ensemble instrumental à partir du roman d'Alain Damasio *Les Furtifs*. Ces créations confortent le champ d'écriture où texte et musique vont se côtoyer vers une nouvelle dramaturgie hybride. Elle sera artiste associée à la Cité musicale - Metz de 2016 à 2022.

En 2019, elle adapte et crée pour la première fois le roman de Didier-Didier-Georges Gabily *L'Au-delà*.

Elle est l'auteure et interprète de *Perfidia*.

À l'automne 2023, elle crée *Sauve qui peut (la révolution)* d'après le roman éponyme de Thierry Froger. Une série théâtrale, musicale et cinématographique en compagnie de Jean-Luc Godard.

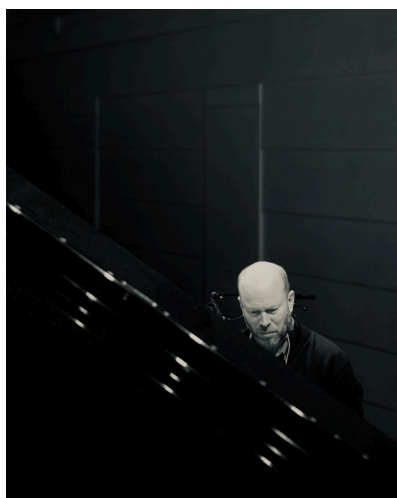
Elle est lauréate du Prix SACD Nouveau Talent 2024.

À l'automne 2026, elle créera *Antigonick* d'Anne Carson avec le compositeur Christian Wallumrød.

Elle prépare également une tragédie musicale sur Thomas Sankara, l'oeuvre politique de ce visionnaire, figure fondamentale de l'Afrique.

<https://musiquecontemporaine.org/musique-contemporaine/actualites/sorores-sonors-laetitia-pitz>

Entrevue - entretien réalisé par la compositrice visuelle et sonore Céline Pierre le 4 mai 2022 au domicile de Laëtizia Pitz à Metz.



CHRISTIAN WALLUMRØD (Norvège)

LE COMPOSITEUR & PIANISTE

Christian Wallumrød travaille comme musicien et compositeur depuis 1992, et il est considéré comme l'un des musiciens les plus éminents et les plus influents de sa génération en Norvège.

Après ses débuts sur ECM Records (*No Birch*, paru en 1996), il a sorti une série d'albums avec Christian Wallumrød Ensemble (CWE) sur le même label, tous acclamés par la critique. Le disque *Outstairs* a été récompensé par le Grammy norvégien (Spellemannsprisen 2013). Tout en étant le compositeur et le leader de son propre ensemble, Christian Wallumrød se concentre également sur l'improvisation avec une autre collaboration de longue date, le groupe franco-norvégien *Dans Les Arbres*, également avec deux sorties d'albums sur ECM. Ces

groupes ont représenté l'essentiel de son travail au cours des 20 dernières années, et tous deux effectuent de nombreuses tournées.

Christian Wallumrød collabore avec des groupes et des artistes tels que Sidsel Endresen, Close Erase, Audun Kleive. Il donne régulièrement des performances en solo et a participé à des

concerts avec des artistes tels que Xavier Charles, Susanne Sundfør, Nils Petter Molvær, Jim Denley, Valkyrien, Kim Myhr, DJ Strangefruit, Magda Mayas, Sofia Jernberg, Ronny Le Tekrø, Tony Buck, David Stackenäs, Oslo Sinfonietta.

Au cours des dernières années, Christian Wallumrød a écrit pour des groupes de musique de chambre (BIT20, Håkon Stene, Barolo, BOA). Le Festival Ultima (Oslo) et le Festival Angelica (Bologne) ont commandé et mis en scène sa pièce pour orchestre *When celebrities dream of casual sleep (second try)* en 2013.

En 2015, Wallumrød a écrit pour l'ensemble vocal Trondheim Voices. La compagnie de danse Ingun Bjørnsgaard Project a commandé une musique pour la performance *Notes on frailty*, qui a été créée au Festival Coda en 2017 et a fait de nombreuses tournées en Norvège et à l'étranger. 2020-2021 a vu les premières compositions pour des quatuors à cordes (Oslo String Quartet et Ensemble Allegria).

Christian Wallumrød a déjà collaboré avec Laëtizia Pitz - metteuse en scène et comédienne de la compagnie Roland furieux pour deux concerts littéraires : *Mourir et puis sauter sur son cheval* d'après David Bosc et *Danse avec Nathan Golshem* d'après Lutz Bassman avec le quartet *Dans les arbres*.

www.christianwallumrod.com

ANAÏS PELAQUIER

LA VIDÉASTE-SCÉNOGRAPHE

Au fil des rencontres, Anaïs Pélaquier a accompagné les metteurs en scène Josanne Rousseau, Yaël Bacry, Ruxandra Haggiu, Gilles et Corinne Benizio, Jorinde Keesmaat, Alicia Geugelin, Laëtizia Pitz et Patrick Haggiag, le compositeur Jean-Christophe Marti et le collectif N+1 à des places d'assistante, collaboratrice, regard extérieur, dramaturge. Elle a mis en scène et scénographié le spectacle *Sinon je dors bien* d'après des textes de Christine Angot (2001) en collaboration avec Michaël Chouquet, le spectacle *Essai de rêves avec chiens* (textes de L. Giraudon, H. Michaux, Y. Ogawa, B. Beck) (2005), l'opéra pour enfants *Cendrillon* d'Isabelle Aboulker (2010), et *Un effort surhumain pour se tenir debout* à partir de textes de Louise Bourgeois (2017).

Dernièrement, elle a cosigné avec le metteur en scène Patrick Haggiag la scénographie du spectacle *Les déraisons* (Théâtre Nuithonie-Fribourg, Suisse) et elle a conçu celle du spectacle *Sauve qui peut (la révolution)* pour la compagnie Roland furieux.

Depuis une quinzaine d'années, elle développe un travail de plasticienne. Elle traverse et mêle plusieurs supports, vidéos, dessins, photographie, installations... Sa recherche a commencé avec la question de ce dont on hérite, de ce dont on est fait, de ce qui nous traverse. Avec un certain attachement au reste, au lieu ; à l'objet ou à la phrase trouvés, abandonnés ; aux reliques et à l'iconographie religieuse. Ce cheminement l'a amenée à interroger la façon dont elle s'inscrit dans un territoire, que ce soit un espace géographique, géologique, mais également artistique, littéraire. Comment sa pensée, ses pas et ses tracés s'immiscent et traversent ces "espaces", s'y installent ou en prélèvent des fragments pour en faire une nouvelle écriture. Cela engendre souvent un travail de séries ou de déclinaisons d'un support à un autre (installation, dessin, photo...), alors que ses vidéos et certaines de ses photos s'appliquent à capter les premiers jets, non pas tant dans leur caractère de premier, mais dans celui de « ce qui advient », ce qui est arrivé une fois, aussi heurté et incertain soit-il. Un processus inverse, d'une certaine façon, à la répétition au théâtre. Depuis quelques années, son travail interroge également la question de l'empêchement de la parole.

www.anaispelaquier.com



ANNE ALVARO
LA COMÉDIENNE

Anne Alvaro a 3 ans lorsque sa famille quitte l'Algérie pour s'installer en France. À 10 ans, elle s'inscrit au Conservatoire de Créteil, la ville où elle a grandi, elle est par la suite repérée par Jean Négroni, ancien collaborateur de Vilar, et prend goût ainsi au théâtre contemporain. Elle intègre des troupes qui se constituent dans l'effervescence de Mai 68, et ne tarde pas à se faire un nom, travaillant avec les plus grands metteurs en scène, de André Engel à Bob Wilson en passant par Alain Françon ou Georges Lavaudant. En 2024, elle joue dans *Par les villages* de Peter Handke, mise en scène Sébastien Kheroufi.

Elle fait sa première apparition à l'écran en 1982, et a tourné depuis dans plus de 39 films.

En 2023, Anne Alvaro fait partie du groupe de François Corneloup où elle « swingue » des textes de Jean Rochard avec les musiciens Jacky Molard, Sophia Domancich et Joachim Florent.

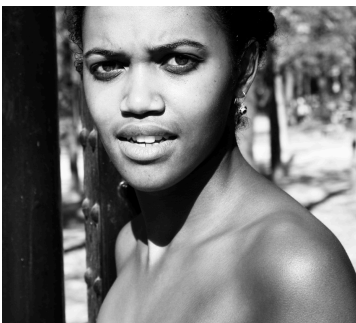
A partir de 2019, avec les musiciens Pedro Soler et Gaspar Claus, elle chante en espagnol les poèmes d'Antonio Machado *Caminante*. Puis rejoint le trio François Raulin pour *Restez, je m'en vais*.



ELSA CANOVAS
LA COMÉDIENNE

Elsa Canovas se forme à l'Art Dramatique au Conservatoire Régional de Lyon avant d'entrer en 2010 à l'ESAD. Elle y rencontre notamment le collectif La Meute. En 2013, elle joue dans *Macbeth* mis en scène par Anne-Laure Liégeois. Elle continue le théâtre notamment avec la compagnie Roland furieux et le metteur en scène Patrick Haggiag dans *La Double Inconstance de Marivaux*, avec Galin Stoev où elle joue dans *Illusions* de Ivan Viripaev, en décembre 2017. En 2018, elle rencontre pour la première fois les co-metteuses en scène Suzanne Geller et Zoé Poutrel pour *Girls like that* de Evan Placey.

Dans le spectacle musical *Je suis Gréco* (2023), Elsa Canovas chante (elle est mezzo soprano). Elle a chanté aussi avec Benjamin Biolay, en 2015, lors d'un concert aux Folies Bergères où elle interprète avec lui *Le piano de la plage* de Charles Trenet. Un an plus tôt, elle chante dans le court métrage musical *Office du tourisme*, signé Biolay.



OCÉANE CAIRATY
LA COMÉDIENNE

Océane Caïraty se forme au Conservatoire du 18^e arrondissement de Paris, puis à l'atelier 1er Acte et intègre ensuite l'École du Théâtre national de Strasbourg. Elle fait ses premiers pas sur scène en 2017 sous la direction de Stéphane Braunschweig dans *Soudain l'été dernier*, à l'Odéon – Théâtre de l'Europe. Très vite, elle travaille avec des metteurs en scènes renommés tels que Pascal Rambert (*Mont Vérité*) ou Stanislas Nordey (*Ce qu'il faut dire*). En 2021, elle

interprète le rôle de Varia dans *La Cerisaie*, mise en scène de Tiago Rodrigues, d'abord jouée au

festival IN d'Avignon puis à l'Odéon. Elle retrouve en 2024 le metteur en scène dans *Chœur des amants*. Au cinéma, elle joue dans *Les Olympiades* de Jacques Audiard, sélectionné en compétition officielle au festival de Cannes en 2021. En mars 2023, Océane Caïraty était à l'affiche de la nouvelle création de Pascal Rambert, *Mon absente*. Après avoir joué dans *La Dame aux camélias*, elle retrouve Arthur Nauzyciel dans *Les Paravents*. En 2024, Océane Caraïty travaille avec la metteuse en scène Laëtizia Pitz et le compositeur Xavier Charles dans la création de *Sur la trace de Nives* d'après Erri de Luca, Musique Fiction pour dôme ambisonique (commande de l'IRCAM) qui a été créé au festival *Propagations* en mai 2025 au GEMM - CNM de Marseille et qui a été présenté en avril 2026 à La Cité musicale-Metz.



ALEXANDRE THERY

LE DANSEUR

Alexandre Théry est diplômé en architecture à Paris en 1996 grâce à un travail et à un film sur le thème *Danse et architecture : le corps comme outil de perception du lieu architectural et urbain*.

Parallèlement à ses études d'architecture, il se forme à la danse contemporaine, à la danse contact et à l'improvisation (composition instantanée). Il développe un travail de danseur interprète et de performeur en participant à de nombreux projets en France et à l'étranger. Il collabore notamment pendant 4 ans avec Mark Tompkins sur le projet *En chantier* (2001-2005), qui consistait au suivi de toutes

les étapes des travaux de démolition et de reconstruction du théâtre de la Cité Internationale à Paris, et à la présentation de nombreuses performances sur le site même du chantier. Il travaille pendant deux ans avec David Zambrano comme interprète et assistant pédagogique à Amsterdam. Depuis 2010, il travaille comme comédien et danseur pour la plupart des spectacles de la Compagnie de théâtre Oh Oui ! (Joachim Latarjet et Alexandra Fleischer).

En 2024, il crée *8 rue Béranger*, pièce pour façade d'immeuble d'habitation à jouer devant la porte d'entrée d'un immeuble.

Antigonick de Anne Carson est sa première collaboration avec la compagnie Roland furieux.



JAN MARTIN GISMERVIK

LE PERCUSSIONNISTE

Jan Martin Gismervik est un batteur et compositeur installé à Oslo. Formé à l'Académie norvégienne de musique, il évolue dans le domaine de la musique expérimentale. Son approche instrumentale est minimaliste, bien que sa musique ne le soit pas nécessairement. Jan Martin a développé un répertoire et une palette sonore dans une gamme dynamique relativement basse, permettant à la batterie de s'exprimer pleinement. Au fil du

temps, son dispositif s'est enrichi de percussions mélodiques, d'harmonium, d'alto et de synthétiseurs. Son expression artistique repose sur la combinaison de timbres, d'attaques et de gestes variés, tout en conservant une structure rythmique solide. Cette approche est également au cœur de sa pratique de la composition, qui occupe une place prépondérante dans son travail.

<https://open.spotify.com/intl-fr/artist/1NaJrd0J4fX084t9kCyZFv>



LUKAS DE CLERCK

L'AULÈTE

Sa pratique artistique est actuellement centrée autour de l'Aulos, un ancien instrument gréco-romain à double anche qui s'est éteint il y a plus d'un millénaire.

Après plusieurs années passées à approfondir la pratique de la fabrication d'anches d'Aulos et à jouer des répliques d'instruments anciens, il ouvre sa production artistique inévitablement autodidacte à une manière plus collaborative et multidisciplinaire. Suivant le désir de dépouiller l'instrument de son passé énigmatique, Lukas De Clerck a créé un nouvel Aulos contemporain : l'Aulos télescopique d'Atlas. Cet

instrument auto-conçu permet à Lukas d'affiner ses recherches sur les qualités sonores de l'instrument dans lesquelles la micro-tonalité, la psycho-acoustique et la texture sonore sont des éléments centraux.

Associées à sa vision phénoménologique de l'instrument, ses recherches ont fait de lui une voix unique dans la renaissance de l'instrument, en introduisant l'instrument dans différents domaines de la musique. L'approche de Lukas De Clerck est motivée par une curiosité ludique avec un fort intérêt pour le processus de transformation. Au lieu de conserver ce qui est trouvé, il invente ce qui n'est pas. Un processus qui se veut aussi radical que prudent.

<https://lukasdeclerck.com/>



INA SAGSTUEN

LA MUSICIENNE CHANTEUSE

Ina Sagstuen est une chanteuse, musicienne et compositrice norvégienne.

Diplômée en 2015 d'un master de jazz et musiques improvisées de l'Académie norvégienne de musique, elle développe depuis plusieurs années un travail singulier autour de la voix comme instrument, explorant ses extensions, ses textures et ses possibilités sonores, notamment au sein du duo vocal Propan. Son intérêt pour le son et les formes musicales expérimentales traverse l'ensemble de son parcours artistique. Elle collabore

ainsi avec des formations aux esthétiques multiples, parmi lesquelles le groupe indie expérimental Mikoo, l'ensemble minimaliste Torg, l'orchestre Skadedyr, collectif de douze musicien·nes à l'écriture organique et mouvante, ainsi que le projet *Brotherhood of Our Lady* de Susanna Wallumrød. Elle participe également à différents projets du Trondheim Jazz Orchestra et au duo indie/folk alternatif Listen to Girl. Musicienne de scène très active, Ina Sagstuen s'est produite en Norvège, en Europe, au Japon, aux États-Unis et en Australie. Elle a participé à de nombreux enregistrements salués par la critique, publiés notamment sur les labels Sofa, Hubro et Jazzland.

<https://open.spotify.com/intl-fr/artist/6ITbTBDXNZhV5Okbt8GBgW>

ROLAND FURIEUX AUJOURD'HUI

Le nom de la compagnie Roland furieux est un signe amical adressé à L'Arioste, poète italien de la Renaissance, auteur du mémorable et fracassant *Orlando furioso*.

La compagnie Roland furieux invente des **formes théâtrales indisciplinées**. Théâtre, musique, image et dispositifs visuels y sont pensés dans une hybridation au cœur même de l'écriture scénique. Ce qui traverse toutes les créations est une foi tenace dans la capacité du théâtre à faire voir et écouter l'imperceptible, à offrir des gestes de poésie « luciole » dans un monde troublé. Un théâtre qui maintient vivant le désir de chercher ensemble et propose au public une expérience active de perception et de pensée. De ses premières explorations du plateau jusqu'aux collaborations avec des artistes et des institutions nationales et internationales, la compagnie n'a cessé de **faire du plateau un espace d'expérimentation sensible, politique et poétique, où se rencontrent dès ses premières créations la littérature, la musique, et la corporalité**.

Accueillir et recomposer

Dans ce parcours, *Antigonick* est un aboutissement de tout l'historique de la compagnie, et apparaît aujourd'hui comme la cristallisation de ces décennies d'exploration, où il n'est sans doute pas anodin d'aller questionner la source du théâtre européen : la tragédie grecque dans une traduction aussi radicale et essentielle que celle de Anne Carson pour offrir de l'ouvert. D'aller questionner ce qui a été inventé pour assumer les conflictualités humaines, et nous aider à vivre et cela dans une forme qui était déjà entièrement hybridée du texte, du chant, de la musique et de la danse.

Après *Les Furtifs*, *Sauve qui peut (la révolution)* et les recherches en partenariat avec l'IRCAM autour de l'ambisonie, *Antigonick* continue l'exploration d'un théâtre de l'écoute, d'une écriture polyphonique qui honore la *créolité* entre texte et musique. L'hybridation y est première et constitutive : hybridation des langages (texte, musique, images et vidéos, spatialisation sonore), hybridation des cultures et des langues (français, anglais, norvégien, flamand), hybridation des registres (poétique, politique, intime, mythologique, contemporain).

De l'hybridation artistique à l'hybridation des modes de collaboration

Ce processus artistique a entraîné progressivement une transformation des modes de travail : collaborations transdisciplinaires ; échanges multilingues ; travail de plateau fondé sur l'écoute ; circulation entre recherche artistique et transmission ; coopération renforcée avec les lieux partenaires. L'hybridation ne concerne plus seulement les formes, mais aussi la manière de produire, de penser et de fabriquer dans un contexte complexe. L'image de l'écheveau puisée dans le vocabulaire deleuzien est constitutive du geste de création de Laëtizia Pitz (*Penser, c'est faire des épaisseurs...*), écheveau formé de lignes comme autant de variables discursives, visuelles et sonores ; lignes tissées et liées, par-delà leur hétérogénéité, dans le processus de l'œuvre. L'épaisseur - produite du mêlement, de l'hybridation, de la *créolité* - comme manière de penser les zones de continuités, les espaces intermédiaires, les formes en devenir.

Orient

Avec *Antigonick*, la compagnie trace son orient : le goût de l'hybridité et un ouvert à l'international. Cette création se prolonge déjà vers la suivante : raconter la gouvernance visionnaire de Thomas Sankara, président du Burkina Faso de 1983 à 1987.

LES DEUX DERNIÈRES CRÉATIONS

SAUVE QUI PEUT (LA RÉVOLUTION) d'après le roman éponyme de Thierry Froger (2023)

adaptation et mes. Laëtitia Pitz / composition Camille Perrin

<https://www.youtube.com/watch?v=j5ThPFQAmpc>

<https://www.youtube.com/watch?v=yai9O2khgOI>

LES FURTIFS d'après le roman éponyme de Alain Damasio (2021)

Partition science-fictionnelle pour voix parlées et ensemble instrumental

adaptation et mes. Laëtitia Pitz / composition Xavier Charles

<https://www.youtube.com/watch?v=V9JidOxskDk>

<https://www.alamuse.com/productions/les-furtifs-damasio-laetitia-pitz-xavier-charles/>

+ cliquer sur « Télécharger l'album » et taper ce code unique : gdjx-7cup

COMMENT FAIT-ON POUR RESTER À LA HAUTEUR DE SES VALEURS SANS RISQUER NOS VIES ?

